



Le village de Kessel-Loo et l'abbaye de Vlierbeek

L'histoire de Louvain, la vieille cité où résidèrent les premiers souverains du Brabant, présente beaucoup de similitudes avec celle de Bruxelles. Comme cette dernière ville, Louvain eut sous l'ancien régime sa « cuve », englobant un vaste territoire voisin, lequel relevait de l'autorité communale.

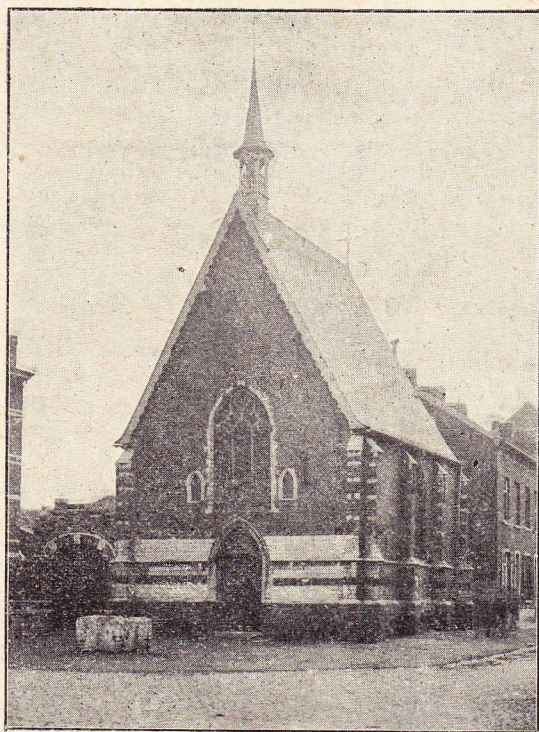
La commune de Kessel-Loo était comprise dans cette franchise. Elle a été formée de deux hameaux, Kessel et Loo, qui, autrefois, dépendaient l'un de Linden, l'autre de Pellenberg. Sa superficie est de 1,322 hectares, sa population d'environ 10,000 habitants.

Kessel s'étale dans la partie basse de la commune, entre les anciens marais de Louvain (le *Lovenarenbroeck*) et les *Kesselbergen*, reliés aux collines ou dunes qui se prolongent jusqu'à Diest et contre lesquelles, dans les temps anciens, venaient mourir les flots de la mer. Jusqu'au XVI^e siècle, ces hauteurs étaient couvertes de vignobles, très répandus jadis dans toute la contrée, comme nous le rappellent ces lignes de Guicciardini : « Ceste ville (Louvain) est assise en un très bon et très fertile territoire, ayant l'air si doux et si bon et si courtois que la vigne y croist en la ville et aux champs. »

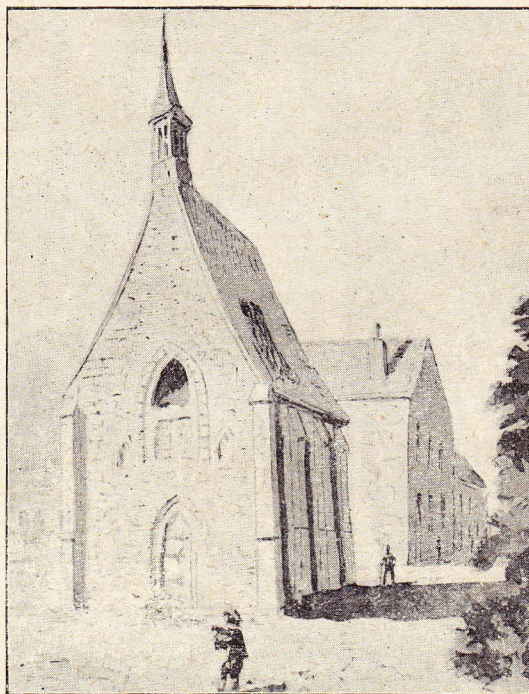
Le mot Kessel signifie forteresse et est un souvenir d'un

gen, porte le nom d'une forêt domaniale, défrichée depuis longtemps, le *Loobosch*.

Toute cette région, d'ailleurs, n'était qu'une succession de marais et de bois, jusqu'au jour où l'abbaye de Vlierbeek y fut créée au XII^e siècle.



Kessel-Loo. — La chapelle de Blauwput.



La chapelle de Blauwput.
(Croquis de M. Ch. Buls [1891].)

D'imposants et curieux vestiges de cette ancienne institution monastique ont survécu à Kessel-Loo et rendent intéressante la visite de la localité.

De même que l'admirable abbaye de Parc, restée intacte et partant beaucoup plus curieuse, c'est un but de promenade tout indiqué pour l'excursionniste qui, lors d'une visite de la ville de l'*Alma Mater*, si douloureusement éprouvée pendant la guerre récente, désire faire un bout d'excursion dans les environs.

* * *

Le village de Kessel-Loo est desservi par la chaussée de Diest, qui passe en viaduc sous le chemin de fer, à quelques pas de la station de Louvain.

Lorsqu'on approche de cette dernière ville, par une des lignes ferrées venant de Bruxelles, de Malines ou d'Aerschot, on aperçoit vers la gauche la haute tour à campanile de l'ancienne église abbatiale de Vlierbeek, ainsi que le clocher pointu de Loo.

Tout près du chemin de fer, une agglomération populeuse s'est formée, à la suite de la construction des ateliers du chemin de fer, entreprise le long de la chaussée de Diest, en 1863, par l'ancien « Grand Central ». C'est le faubourg de Blauwput, qui, antérieurement, ne groupait que quelques habitations champêtres, autour de sa vieille chapelle encore existante.

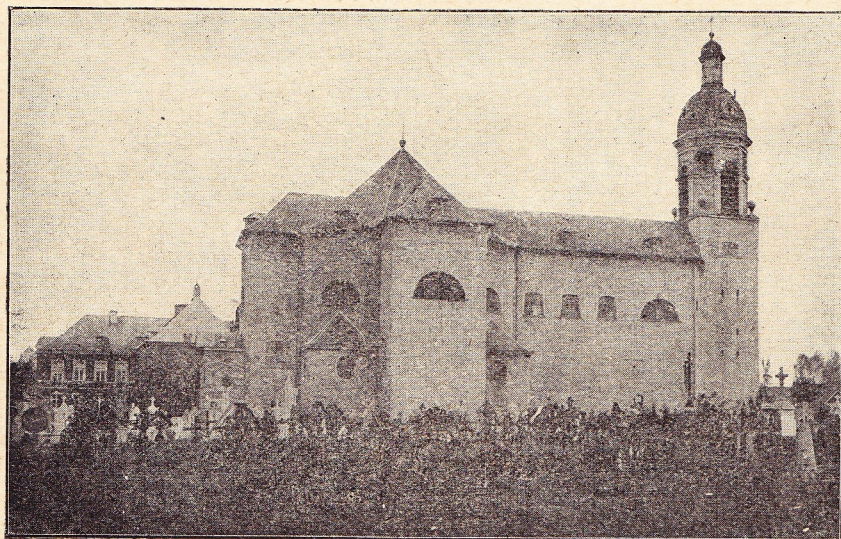
château fort disparu, le *Kesselstein*, bâti vers l'an 1000 par Lambert le Barbu, premier comte de Louvain, et qui, avec l'autre château qu'il fit construire sur le mont César, devait le protéger contre les attaques de ses ennemis.

Loo, niché sur une colline faisant vis-à-vis aux *Kesselber-*

La première rue à main gauche, au delà du chemin de fer, mène à ce vénérable oratoire, vis-à-vis duquel une place a été aménagée (place De Becker-Remy).

Cette chapelle doit son origine à un serrurier louvaniste enrichi, Jean Van der Merckt, qui la fit construire en 1441, pour dispenser les habitants de Blauwput de devoir aller faire leurs dévotions à Louvain. Il l'érigea près du puits qui a donné son nom au hameau et qui subsiste, comblé, devant la chapelle. Ce puits est formé de quatre dalles verticales en pierre blanche, fortement rongées par le temps. Les profondes rainures qu'on voit sur le pourtour supérieur prouvent à quel point ce puits a été utilisé autrefois.

Lors d'un terrible incendie survenu le 29 avril 1518 et qui dévora non seulement le hameau de Blauwput, mais aussi de vastes quartiers de la ville de Louvain, la chapelle fut détruite en grande partie. Un tableau attribué à Daniel Van Heil et conservé au Musée communal de Louvain rappelle cette catastrophe. La chapelle fut immédiatement rebâtie. A une époque plus récente (1893), elle a été restaurée une nouvelle fois, grâce à l'intervention — parfois opérante — de la Commission royale des Monuments (1). Cette dernière restauration fut dirigée par M. l'architecte Langerock.



Kessel-Loo. — L'église de Kessel (ancienne église abbatiale de Vlierbeek).

La chapelle ne comprend qu'une seule nef, dont les trois travées et l'abside à cinq pans sont séparées par des contreforts. Avec son pignon aigu, sa grande fenêtre flamboyante et sa porte en arc surbaissé encadré d'un tympan en ogive, dont l'archivolte est soutenue par des figurines, c'est une modeste et pittoresque construction, dont émerge un grêle clocheton. Elle est dédiée à la Sainte-Trinité, qu'on invoque pour les crampes, le choléra, le typhus. De là, le nom qu'on lui donne de nos jours : *O. L. V. ter Krampen*. On y célèbre la messe en été, tous les lundis.

Autrefois, la chapelle servait d'oratoire à la gilde des archers de Saint-Michel, de Louvain.

La riche collection de livres et de dessins léguée à la ville de Bruxelles par son ancien bourgmestre Ch. Buls, renferme un beau croquis de la chapelle, croquée avant la dernière restauration.

Lorsque le poète Eugène Gens, l'auteur de *Ruines et Paysages*, déambulait aux alentours de Louvain, sa ville

natale, la chapelle était abritée par un groupe de vieux tilleuls.

Non loin de Blauwput, il a existé un autre oratoire, pour lequel les fidèles avaient aussi une grande vénération. Il était dédié à sainte Wigeforte, connue dans la région sous le nom de *Sinte Oncommen*.

* * *

La chapelle de Blauwput se dresse à l'angle de deux rues, conduisant l'une et l'autre à l'ancienne abbaye de Vlierbeek. Celle de gauche passe devant la maison communale de Kessel-Loo.

Vlierbeek tenait « le premier rang entre les abbayes du territoire de Louvain, tant par son antiquité que par sa dignité » (1).

Ce qui en subsiste forme un poétique enclos, ceint de murs et de fossés, et situé au milieu de prés plantés d'arbres, que dominent les riantes collines jadis tapissées de vignobles.

Vlierbeek était une abbaye bénédictine. La vie monastique n'y a pas été réintroduite, comme dans les communautés norbertines de Parc, de Grimberghen, d'Averbode et de Tongerlo. Elle doit son nom au ruisseau qui la baigne.

La fondation de cette demeure religieuse remonte à l'année 1125. Elle eut comme origine le don d'une terre étendue, située à un endroit que les actes de cette époque appellent *Fliederbeek* et que Godefroid le Barbu, duc de Lothier et comte de Louvain, céda à l'abbaye d'Aflighem, à la condition d'y établir une chapelle, où des religieux priaient pour son salut et celui des siens. Godefroid se réserva pour lui et ses successeurs l'avouerie de cette nouvelle institution. C'est lui aussi qui, quatre ans plus tard, créa l'abbaye de Parc.

Le duc accorda aux religieux de Vlierbeek le libre accès de ses bois, prés et étangs, et il les exonéra « de tout tonlieu et semblables exactions par toutes ses terres ». (Butkens.)

L'abbaye d'Aflighem installa immédiatement un cloître à Vlierbeek et elle y envoya quelques-uns de ses moines. Ce prieuré ne tarda pas à s'affranchir de la tutelle d'Aflighem et en 1173, devenu abbaye, il n'avait plus d'autre sujétion envers la communauté-mère que

de choisir son abbé parmi les moines de ce puissant monastère. Cette dernière obligation subsista jusqu'en 1257.

A cette époque, l'abbaye de Vlierbeek prospéra comme nos autres institutions monacales et elle devint propriétaire de grands biens. Elle avait la collation de nombreuses cures. En 1532, l'abbé obtint la mitre et les autres insignes de la prélature.

Les armoiries de l'abbaye représentaient la Vierge assise, avec l'enfant Jésus, au naturel, sur fond d'or.

L'abbaye ne connut que peu d'infortunes jusqu'au jour où elle fut livrée aux flammes, le 25 septembre 1572, par l'armée du prince d'Orange. Les religieux n'eurent que le temps de fuir et ils durent se réfugier à Louvain jusqu'en 1642.

Les grands seigneurs de la région recherchaient l'honneur d'être inhumés dans l'église abbatiale. Les vieilles sépultures, et notamment celles de plusieurs barons de Wesemael et de Rotselaer, furent toutes détruites par les orangistes.

L'abbaye fut reconstruite sans luxe de 1635 à 1642, mais il ne reste presque plus de vestiges datant de cette

(1) Voyez, dans les *Bulletins du Comité des Correspondants*, 1885, p. 88, et 1890, p. 33, les rapports de MM. Coulon et E. van Even.

(1) *Guide fidèle*, 1776.

époque ou des époques antérieures. Le cloître fut démoli en grande partie en 1842.

Parmi les abbés, il y a lieu de citer le trente-septième, Pierre Paradaens, qui dirigea la communauté de 1699 à 1728 et prit une part active au mouvement janséniste. Sa combativité lui valut maints déboires.

Au milieu du XVIII^e siècle, les moines étaient tombés dans le relâchement et ils avaient perdu le goût de l'étude. On parvint à ranimer un peu leur ferveur, mais le calme ne devait plus régner longtemps dans leur retraite sept fois séculaire. En 1794, au nombre de vingt, ils se réfugièrent en Allemagne, puis revinrent quelque temps au bercail, jusqu'au jour où les établissements religieux furent supprimés (15 fructidor an IV).

La vente de la défunte abbaye eut lieu en deux lots, le 26 avril 1798. Le premier lot, comprenant les bâtiments, fut adjugé à un nommé Bourdon; le second, formé par les terres, à Jean De Becker, commis par les religieux expulsés. Bourdon rétrocéda son marché à De Becker, ce qui sauva l'abbaye de la destruction.

En 1801, le dernier abbé, Ildefonse Meugens, y revint avec quelques religieux. Dans la suite (1829), l'église devint l'église paroissiale de Kessel, après avoir dépendu pendant quelques années de l'église de Linden.

C'est une construction monumentale en pierre de Gobertange, qu'on considère comme le chef-d'œuvre de l'architecte Laurent Dewez. Obéissant à la fièvre de reconstruction qu'on constate au XVIII^e siècle dans toutes nos demeures monastiques, le prélat Ildefonse Van den Bruel avait formé le projet, en 1775, de faire réédifier toute l'abbaye par cet artiste en renom, mais les événements politiques de cette époque ont fait avorter cette vaste entreprise. L'hôtel abbatial fut toutefois achevé en 1781 et l'église en 1783. Celle-ci avait été commencée en 1776.

A côté de l'église, on voit un grand corps de logis (1) orné de pilastres et daté de 1727. La décoration comprend différents emblèmes, une sphère, le soleil, la lune, un catafalque, une croix, une tête de mort, une mitre, le signe *in hoc signo vinces*, les mots *Requiescat in pace*, les initiales P. P. (Pierre Paradaens).

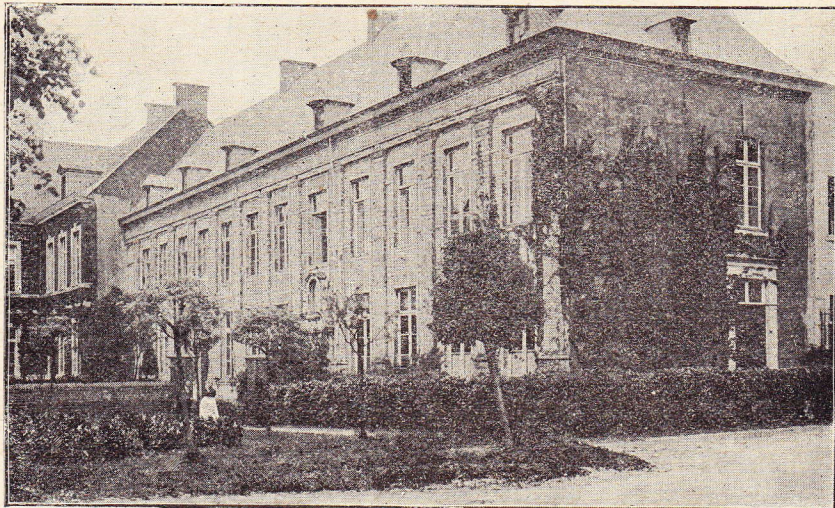
L'historien Edward van Even, dans sa savante et consciencieuse monographie *Louvain dans le passé et dans le présent* (1895), à laquelle j'ai déjà fait maints emprunts, publie une description détaillée du temple bâti par Dewez et que voici *in extenso* :

« L'église de Vlierbeek frappe non seulement par la noblesse de son ordonnance, la pureté, la justesse et la grandeur de ses proportions, mais surtout par l'harmonie qui règne dans toutes ses parties. Une vaste rotonde, entourée de huit colonnes corinthiennes, d'un fort diamètre, et dont l'entablement reçoit les retombées du dôme, constitue le corps de l'édifice. A droite et à gauche, une large arcade donne accès à une chapelle. Ces deux oratoires, garnis d'autels, forment en quelque sorte les transepts de l'église. De chaque côté

de l'entrée du chœur se trouve une autre arcade, moins profonde. L'oratoire de gauche renferme l'autel de la Sainte-Vierge; celui de droite, l'autel de Saint-Léonard.

» Le chœur offre un carré long, dont les côtés latéraux n'ont pour toute décoration que le prolongement de l'entablement de la rotonde, sur lequel retombe une voûte en berceau. Au rond-point, l'entablement se détache de l'abside pour s'appuyer sur deux colonnes corinthiennes. Il est couronné d'une statue colossale, représentant *Dieu le Père assis sur des nuages*. Derrière les colonnes, la partie inférieure de l'abside est ornée de trois statues en plâtre, *la Foi, l'Espérance et la Charité*. Ces statues, qui occupent des niches, ont été exécutées par Joseph Fernande, statuaire de la cour de Charles de Lorraine, à Bruxelles. Un autel, en forme de tombe antique, occupe le centre de l'entre-colonnement. Dans la boiserie des stalles se trouvent deux vastes toiles : celle de droite, due au pinceau de M. Xavier Everaert, de Louvain (1855), représente *une scène de la vie de saint Léonard*, saint particulièrement vénéré dans cette église; celle de gauche offre *une scène de l'histoire de l'ordre de Saint-Benoît* (XVII^e siècle). Le chœur est, en outre, orné des statues de *Saint-Pierre* et de *Saint-Paul*, par Fernande.

» Les sculptures décoratives de l'édifice, trophées, rosaces



Kessel-Loo. — L'ancienne abbaye de Vlierbeek (construction de 1727).

et guirlandes, ont la grâce suprême du style français de l'époque.

» L'église reçoit le jour au moyen d'ouvertures hémisphériques, percées au-dessus de l'entablement. De cette disposition résulte la monotonie de son extérieur, où l'on ne voit que des murs lisses, revêtus en pierre de taille.

» Derrière le chœur s'élève une tour fort simple, couronnée d'un petit dôme charmant. Le 3 septembre 1876, la foudre embrasa ce dôme et le réduisit en cendres. Il fut reconstruit; une charpente métallique remplace la charpente en bois. Malheureusement, dans sa reconstruction, le dôme a perdu plus ou moins sa forme primitive.

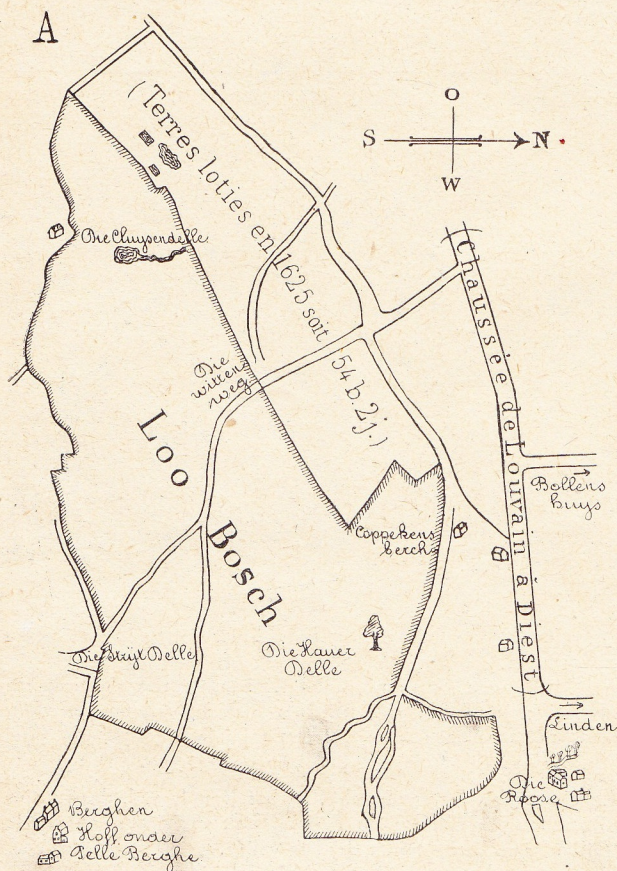
» En 1837, un portail en pierre de taille a été ajouté à l'église, d'après le plan de M. Alexandre Van Arenbergh, de Louvain. Le baptistère, qui se trouve dans ce portail, renferme une peinture sur bois de Josse Van der Baren, représentant *le Couronnement de la Sainte-Vierge*. Elle provient de l'église de Saint-Pierre, de Louvain.

A l'intérieur, cette église en rotonde, où le jour tombant de haut fait de beaux effets d'ombre, forme un ensemble

(1) Cette construction, divisée, a été transformée partie en cure, partie en habitation de plaisance. Ce dernier logis a été pendant quelques années la demeure du professeur défunt P. Alberdingk Thym.

Le bâtiment contigu a été occupé par M. Helleputte.

majestueux. Il n'y a pas ici la surcharge décorative des églises du XVII^e siècle, d'une opulence quasi théâtrale. L'architecte a réussi à donner à son œuvre un aspect riche



Kessel-Loo. — L'ancien Loobosch, en 1625.

et imposant, sans recourir à ce décor pompeux et tourmenté.

Les dépendances de l'abbaye, autres que celles dont j'ai fait mention, sont peu remarquables, mais avec les bouquets

de verdure et les parterres de fleurs qui les encadrent, elles composent un site charmant, plein de calme et dont on aime à savourer l'archaïsme et la poésie évocatrice. Tout y rappelle l'époque où des moines vivaient paisiblement dans cette enceinte, « loin des embarras du siècle », comme on disait autrefois (1).

Depuis que l'église de Vlierbeek est devenue église paroissiale, un vaste cimetière y a été annexé.

Le vallon de Vlierbeek se prolonge jusqu'au village de Linden, dont Eugène Gens signalait la beauté il y a trois quarts de siècle. Ce village est encore séduisant, avec ses collines boisées et le parc opulent de l'ancienne seigneurie locale, mais il devait indubitablement être beaucoup plus pittoresque autrefois, lorsque l'église, le château et les habitations n'avaient pas été modernisés.

La promenade, en tout cas, est encore charmante de ce côté (2).

Le château de Linden est depuis longtemps une propriété des de Beaufort.

ARTHUR COSYN.

P. S. — Le lecteur trouvera ci-contre un plan de l'ancien Loobosch, reproduisant celui qui a été dressé en 1625 par Lambert Laurin, géomètre juré de la Chambre des Comptes. (Archives générales du Royaume.)

D'après le mesurage effectué par ce géomètre, la partie du bois existant encore à cette époque comprenait 213 bonniers 1/2 (mesure de Louvain).

Le plan indique le long du bois une bande de terres de 54 1/2 bonniers, lotie en parcelles de contenances diverses. Il est vraisemblable que le plan aura été dressé à l'occasion de la mise en culture de cette bande.

A signaler aussi à la pointe extrême du bois, près des remparts de Louvain, une partie de terres d'une trentaine de bonniers et qui était grevée de cens au profit du souverain (*zeekere landen daer zijne Maj. chijsen optrecht*). Ces terres, dont j'ai indiqué la situation sur le plan par la lettre A, ont dû faire partie, autrefois du Loobosch.

(1) *Guide fidèle*.

(2) Pour le retour, consulter l'horaire du tram vicinal Diest-Louvain.

Les ruines de l'abbaye d'Orval

Le 23 juin 1793, les troupes du général français Dorsin détruisirent sauvagement l'antique abbaye cistercienne.

De la hauteur où je me trouve placé, on voit « Ronde Couture », d'où les sans-culottes, ivres de fureur et de vin, dévalèrent après que leurs canons eurent fait crouler les murs séculaires. L'incendie dura six semaines. C'est à Conques que se retira l'abbé Siégnitz, le dernier abbé d'Orval, né à Bastogne le 12 juillet 1743, à Conques, maison de campagne monastique, admirablement située au bord de la Semois, dans une sorte de cirque, qui sans doute lui a valu son nom. Les sapins qui environnent l'ancien refuge des moines d'Orval lui communiquent une mélancolie toute spéciale.

C'est en 1070, disent les *Annales de Trèves*, que des bénédictins calabrais quittèrent leur pays et vinrent s'établir le long du ruisseau limpide qui arrose le vallon.

En 1108, les bénédictins reprenaient le chemin de l'Italie. Ils furent remplacés par des chanoines réguliers, qui, le 30 septembre 1124, consacrèrent l'église du couvent. Mais dès 1131, à la prière de saint Bernard, arrivèrent les premiers cisterciens. Ils vécurent à Orval depuis cette date jusqu'en 1793, avec des alternatives de bonne et de mauvaise fortune.

Quoi qu'il en soit, Dom Gabriel Siégnitz, le dernier abbé d'Orval, fait cette remarque : « Parmi les 768 abbayes d'hommes de l'ordre de Cîteaux, Orval a le 50^e rang d'ancienneté, le 1^{er} en Belgique et au pays de Trèves, le 6^e en Allemagne. Elle est la 55^e parmi les 378 de la ligue de Clairvaux. »

L'abbé se trouvait à la tête du monastère. Le chapitre, établi à côté de l'abbé, était composé des anciens profès. Le prieur était le premier après l'abbé. Il y avait un cellierier, un procureur, un maître des novices, les religieux et les frères convers.

Cinquante-deux abbés dirigèrent successivement ce monastère. L'église, très modeste, de 1124 fut remplacée par l'église monumentale de Notre-Dame, qui formait un vaisseau en croix latine de 72 mètres de long sur 22 de large au transept. Incendiée en 1637, elle fut rebâtie cinq ans plus tard et restaurée encore en 1680.

En 1760, les moines élevèrent, à côté des bâtiments de l'ancienne abbaye, les constructions en quadrilatère du nouveau monastère.

Un temple vaste, magnifique, dédié à saint Bernard, fut bâti dans l'axe de l'entrée. La construction de l'église dura huit ans. Elle était d'une richesse inouïe, à trois nefs, à abside ronde,

Siège social :
44, rue de la Loi,
Bruxelles.

Organe bi-mensuel
Tirage :
125,000 exemplaires.



Cotisation : fr. 7.50 par an,
y compris le service
du Bulletin officiel.

Cotisation de famille :
Fr. 3.50
sans Bulletin officiel.

SOMMAIRE

Petites villes wallonnes (Louis Delattre)	409	Maredsous (X.)	423
La vallée du Samson, les fonds de Tailfer. Visite du château de Dave, et en bateau sur la Meuse de Dave à Namèche (Georges Leroy)	411	Services des routes (J. M. D.)	424
A Loncin (G. L.)	411	La Hesbaye flamande (Paul Lespineux)	425
Le village de Kessel-Loo et l'abbaye de Vlierbeek (Arthur Cosyn)	412	Automobilisme (H. C.)	430
Les ruines de l'abbaye d'Orval (Lucien Piérard)	415	En bateau sur la Sambre de Charleroi à l'abbaye d'Aulne. Visite de l'abbaye, de Thuin et de Lobbes (Georges Leroy)	431
Tirage de la tombola de voyages (G. L.)	416	Le voyage collectif du T. C. B. à Paris (Georges Leroy)	431
Chroniques documentaires. — United States and Co (suite) (Victor Soyser)	417	Variétés	431

Adresser la
CORRESPONDANCE

(**REDACTION** : M. Georges Leroy, Rédacteur en chef du Bulletin, 44, rue de la Loi. Tél. Linthout 3434.
(**ANNONCES** : M. Francis Lauters, 98, rue du Méridien, Bruxelles,
(**ADMINISTRATION** (tout ce qui ne concerne pas le Bulletin) : T. C. B., 44, rue de la Loi, Bruxelles.

Visitez la GROTTE DE HAN, la plus grande merveille naturelle de l'Europe.

Station : Rochefort. **Six francs** de réduction (12 francs au lieu de 18 francs) pour les membres du Touring Club, sur présentation de la carte de sociétaire, revêtue de la photographie, tant à la Grotte de Han qu'à celle de Rochefort.